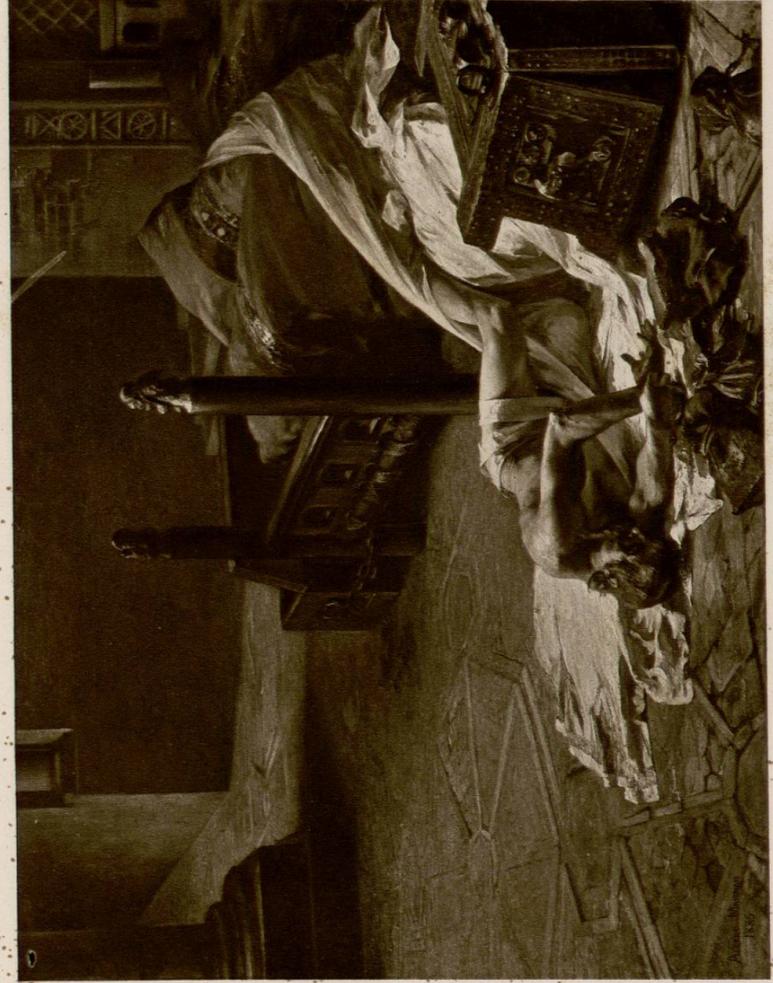


PELOUSE LE SOIR



MAIGNAN (A.) - GUILLAUME LE CONQUÉRANT.

La démonstration de ces curieuses contradictions ne peut être faite au Salon de cette année. M. Luminais, fidèle à ses éternelles amours, nous a bien envoyé une *Mort de Chilpéric I^{er}* conçue dans sa note habituelle. Par contre M. J. P. Laurens, plus volage, nous échappe. Il n'expose qu'un *Faust*, et, par conséquent, nous manquons de point de comparaison; mais voici M. Albert Maignan dont le *Guillaume le Conquérant* va nous permettre un rapprochement utile. On pourra nous objecter, il est vrai, que M. Maignan n'est pas M. Laurens, et que *Guillaume le Conquérant* sort du cycle convenu. Cela nous le savions de reste. Le fils de Robert le Diable est né en 1027, il est donc postérieur à l'an mille, mais de bien peu. Quant à M. Maignan, s'il n'est pas M. Laurens, son tableau de cette année est si bien dans la manière et dans le goût de ce maître, que celui-ci, s'il l'eût peint, ne l'aurait probablement pas conçu autrement. Eh bien, il est clair, pour tout observateur attentif, que M. Luminais et M. Maignan — comme du reste M. J. P. Laurens — obéissent à une



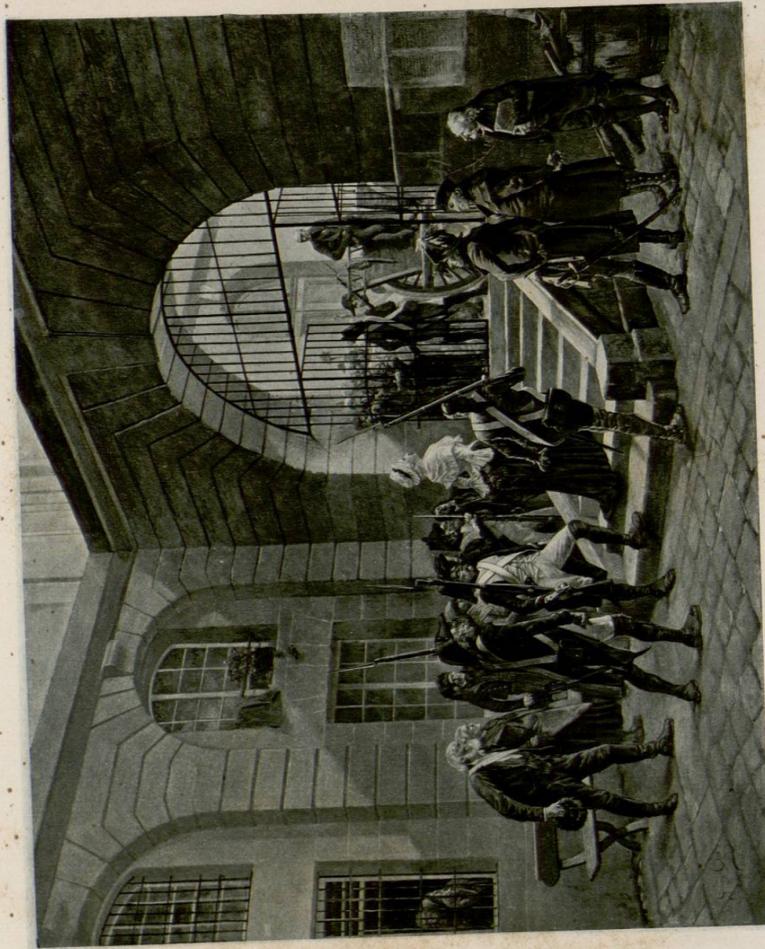
MOREAU DE TOURS. Une Stigmatisée au moyen âge.

façon très différente de concevoir la première partie de notre obscur moyen âge; et l'on serait, croyons-nous, fort en peine non pas seulement pour décider lequel se trompe; mais bien, si dans les trois, il en est un qui puisse se prétendre absolument dans le vrai.

Faisons encore un pas. Parcourons une nouvelle étape dans la nuit, déjà plus transparente, qui nous enveloppe. Comparons la *Jacquerie*, de M. Rochegrosse déjà nommé, et la *Stigmatisée au moyen âge* de M. Moreau de Tours. Nous trouverons encore là des dissemblances capitales. Certes on pourra avancer que M. Moreau de Tours a uniquement cherché, dans sa composition, l'occasion de combiner agréablement ses groupes, et de rapprocher dans un ensemble harmonieux certaines tonalités heureuses. Mais si les prétentions archéologiques lui font défaut, si son but a été bien plus de contenter nos regards que de nous infliger une leçon d'histoire, encore faut-il admettre qu'il a cru ne rien nous offrir, dans son tableau, qui fût trop choquant, rien qui sautât aux yeux comme inexactitude. Eh bien, je le répète, comparez sa *Stigmatisée* avec la *Jacquerie*, et vous démêlerez facilement qu'il s'agit là de deux mondes absolument divers. Nous ferions intervenir M. Pesnelle avec son *Meurtre d'Edouard V et du duc d'York*, qu'il embrouillerait la question plutôt que d'aider à la résoudre.

Tout cela, on ne saurait trop le redire, démontre suffisamment, qu'en matière de peinture d'histoire, dès que l'artiste remonte à un passé quelque peu lointain il risque, archéologiquement parlant, de s'égarer et devient forcément sujet à de graves inexactitudes. Dès lors, une conclusion paraît s'imposer : c'est que puisqu'en peinture les leçons correctes d'histoire sont devenues — aujourd'hui, et par suite d'une érudition plus générale et plus solide — à peu près impossibles, les tableaux ayant la prétention de représenter des faits historiques ont fait leur temps, à moins qu'il ne se dégage de leur conception et de leur exécution une grande pensée morale.

Remarquons encore, que cette pensée morale, qui donne un si haut intérêt à l'Art, n'est plus guère perceptible pour notre génération, que lorsqu'elle ressort de faits relativement très rapprochés. Ainsi, pour procéder par des exemples, je gagerais volontiers que les deux *Marie-Antoinette* qui figurent au Salon,



CAIN (G.) - MARIE ANTOINETTE SORTANT DE LA CONCIERGE.